

Ensemble dans l'espérance

Ce que nous vivons à travers la liturgie est un processus de sanctification au quotidien; Dieu nous donne la grâce de lui ressembler de plus en plus pour que nous puissions aller vers nos frères et sœurs. Et, d'une façon toute spéciale, vers celles et ceux qui ont le plus besoin.

Les temps forts liturgiques nous amènent, année après année, à croître dans le désir de ressembler à la personne de Jésus et ainsi de faire comme lui!

De plus, cette année, comme nous avons commencé une démarche synodale, nous sommes appelés à une double conversion comme Église de Saint-Jean-Longueuil, si j'ose dire : une conversion sur le plan personnel et communautaire et une conversion comme Église. La route sera longue, c'est pourquoi nous avons besoin de remettre dans la mémoire de notre cœur que le Seigneur est avec nous; il est Celui qui nous appelle à le suivre toujours plus profondément. N'est-ce pas le sens ultime de nos actes liturgiques : s'unir à Dieu pour devenir de plus en plus ce qu'il nous appelle à devenir.

Nous avons donc choisi de mettre l'accent sur l'aspect communautaire de notre conversion par le mot « **Ensemble** ».

C'est ensemble que nous sommes appelés à cheminer et à vivre la synodalité... En fait, c'est un peu redondant de dire cela, puisque le terme synode comprend déjà le sens d'une assemblée. Mais, ici, nous voulons le rappeler constamment. Comme le dit le pape François, la *Synodalité* n'est pas une question de droit, mais c'est un élément constitutif de ce que c'est d'être *Église*. Nous sommes le corps du Christ. Nous ne sommes pas ensemble simplement pour être ensemble, mais nous répondons à l'appel Dieu qui nous veut ensemble pour la mission.

Nous le savons, les chrétiennes et les chrétiens sont caractérisés par leur espérance. OÙ, disons plus justement, les disciples de Jésus vivent dans l'espérance. Une espérance qui prend corps en la personne de Jésus : il est notre espérance. Et, dans le temps du Carême, le Christ nous appelle à devenir toujours plus des témoins vivants de cette espérance qu'il est pour nous. On pourrait conséquemment définir le chrétien comme un *éternel espérant*. Et, pour paraphraser Charles Péguy dans *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* : sans l'espérance, la foi et la charité (ou l'amour si l'on veut) ne peuvent marcher seules.

Nous sommes un peuple et nous marchons

Ensemble dans l'Espérance.

Le temps du Carême est avant tout un temps d'espérance; une espérance qui n'a pas froid aux yeux; l'espérance de celui et de celle qui ne craignent pas de se regarder simplement avec ce qu'ils sont en vérité et avec le regard de Dieu même. Une espérance qui porte la foi au-delà ce qui semble être, au-delà des apparences, et qui invite à la charité, à l'amour.